

Une plongée au cœur de l'attaque

Entendre la guerre et ne plus jamais la vivre : la nouvelle animation de la batterie de Merville fait frémir.

Sword Beach est à 17 kilomètres. Il fait noir. Les terres sont partout marécageuses et le colonel Otway compte ses hommes. Sur les 750 parachutés, il n'en voit que cent. Sa mission consiste à détruire les batteries allemandes de Merville-Franceville, un bourg à l'ouest de Ouistreham.

Il recompte les soldats et atteint 150... Les 600 autres sont morts en tombant dans les marais inondés par Rommel, disparus ou tués dans le ciel.

1 300 tonnes de béton

Après les âmes, le colonel fait le tour des armes. Plus un mortier, pas de radio, plus de détecteur de mines... Fallait-il poursuivre la mission ? L'officier songe alors aux milliers d'hommes qui débarqueront au petit matin et il s'élance avec ses hommes. Pendant deux mois, les soldats se sont entraînés dans un terrain absolument identique à celui de Merville. Les photos aériennes et les renseignements de la Résistance avaient permis une telle reconstitution. A quelques centaines de mètres, une quinzaine de soldats allemands s'activent comme chaque soir dans leurs casemates de béton. La veille, ils se sont fait bombarder pendant huit minutes, mais leurs canons de 150 menacent encore la plage. Plus de 1 300 tonnes de béton et 80 tonnes d'acier conservent intacts ces blockhaus.

"On avait la chance ou non"

Les 150 Anglais approchent lentement, freinés par des barbelés et souvent tués par les tireurs embusqués. "On avait de la chance ou pas", témoignera un soldat. La fusillade dure une dizaine de minutes, puis une grenade réussit à neutraliser une casemate. A la fin



Au fil de la guerre, l'armée allemande a construit ses casemates pour se protéger des bombardements aériens.

de l'attaque, 75 hommes sont encore valides, les autres sont blessés ou tués.

C'est en 1983 que la mairie de Merville et l'association des anciens combattants aéroportés britanniques s'associent pour préserver le site. Aujourd'hui, le buste du colonel Otway, qui survécut, regarde vers la mer avec son drapeau flottant au-dessus des casemates.

L'association propriétaire des lieux vient de terminer d'importants travaux pour donner plus de consistance au lieu. Jusqu'ici, une seule casemate se visitait, montrant l'organisation allemande. A présent, ce sont deux gros blocs de béton qui sont ouverts au public,

avec un petit parcours fort bien commenté permettant de comprendre précisément le fonctionnement d'un tel dispositif.

Mais le clou du musée s'entend plus qu'il ne se voit. Dans le couloir étroit d'un bunker, les lumières s'éteignent et une alarme retentit. Devant soi se trouve le décor de soldats allemands s'activant autour d'un canon. Puis des voix s'emparent des lieux, leur ton est calme, appliqué. Ce sont les Allemands qui discutent... le son gronde tout à coup et les lumières s'agitent. Pendant plusieurs minutes, le visiteur est plongé au

cœur de l'attaque anglaise. Fusil, canon, téléphone se répondent dans un fracas incroyable.



Le colonel Otway qui commanda l'opération avec seulement 150 hommes.

On voudrait que cela cesse mais on a aussi envie de vivre une petite parcelle de cet enfer. Les voix sont angoissées, les ordres fusent, la vie semble s'accélérer pour ces militaires allemands qui mourront bientôt.

"Je me suis vue pendant un bombardement"

Le fracas des blocs se disloquant, des balles et des obus impressionnerait dans une salle de cinéma. Dans ces murs de guerre, il fait plutôt frémir.

"Je me suis vue à 4 ans, couchée par terre pendant un bombardement", a déclaré une femme après la visite. Mission accomplie pour l'association des Batteries de Merville.

Pratique. Batterie de Merville-Franceville, place du 9^e Bataillon, ouvert tous les jours de 10 h à 19 h. Entrée 5 €. Tél. 02 31 91 47 53.

REPERES

Un site exceptionnel

Depuis trois ans, l'association franco-britannique de gestion de la Batterie travaille sur une amélioration du site. L'aménagement de la 2^e casemate, le parcours pédagogique, l'animation sonore ont été conçus pour donner une approche plus complète.

200 000 euros de travaux

L'aide financière apportée par les bénévoles a réduit la facture de 50 000 €. De leur côté, le Conseil général, le comité du Débarquement et le mécénat ont contribué respectivement à hauteur de 45 000 et 10 000 €.